



L'ENQUÊTE NARRATIVE EN RECHERCHE EN SCIENCES DE L'OCCUPATION : L'ART DE RACONTER DES HISTOIRES

Romain Bertrand¹, Nicolas Kühne², Marc-André Pellerin³

¹ Ergothérapeute, MSc-OT, PhD Cand., Assistant réseau « Occupation Humaine et Santé », HETS&Sa-EESP, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale, Lausanne, Suisse

² Ergothérapeute, PhD, Professeur ordinaire HES, Responsable du réseau « Occupation Humaine et Santé », HETS&Sa-EESP, Filière ergothérapie, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO), Lausanne, Suisse

³ Ergothérapeute, PhD Cand., Université Laval, Québec, Canada.

Adresse de contact : romain.bertrand@eesp.ch

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v4n2.117

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



INTRODUCTION

En recherche, le terme « narratif » est souvent utilisé dans la littérature scientifique pour désigner des textes ou des récits non structurés (Josephsson et Alsaker, 2014), par opposition à des connaissances produites de manière organisée ou standardisée. C'est ainsi qu'on distingue par exemple les revues de littérature narratives, libres et non formalisées, et les revues systématiques, qui appliquent une méthodologie structurée et relativement uniforme. Dans la suite de notre texte, nous utiliserons le terme « narratif » pour désigner des récits conçus comme des histoires ou des anecdotes qu'on raconte et qu'on se raconte à propos de sa vie en général, de grands et de petits événements. L'être humain est un « être narratif » : il se comprend en racontant et en écoutant des histoires, sur lui-même et sur les autres (Connelly et Clandinin, 1990). Les récits nous touchent tous, comme personnes, mais aussi comme cliniciens ou comme chercheurs. Sur le plan clinique, le récit est un moyen essentiel pour accéder à l'expérience vécue par les clients (Goupy, Le Jeune et Charon, 2016). Il est aussi à la base de l'une des formes du raisonnement des ergothérapeutes, soit le *raisonnement narratif*, et est mobilisé dans certaines interventions, comme les thérapies narratives (par exemple, Moore, 2017 ; Mori et Rouan, 2011). Tant en sciences humaines et sociales, comme par exemple en sociologie (Berger et Quinney, 2004) ou en psychologie (McGannon et Smith, 2015), qu'en sciences infirmières (Wang et Geale, 2015), le récit est un moyen ancien – mais très débattu – de construire de la connaissance scientifique à propos des expériences humaines (Berger et Quinney, 2004). Ces débats concernent notamment les relations entre le récit et le savoir, ou comment les récits véhiculent ou produisent des savoirs (Madec, 2016). De même, la nature de la connaissance narrative comparée à d'autres formes de connaissances (connaissance commune ou spontanée du réel, connaissance philosophique, connaissance issue d'autres sources scientifiques, etc.) reste controversée (Madec, 2016).

En sciences de l'occupation (SdO), les méthodologies de recherche qualitative permettant le mieux de saisir l'occupation humaine sont également très discutées (Molineux et Richard, 2003). Depuis plusieurs années, l'enquête narrative (*narrative inquiry*) reçoit une attention particulière de la part des chercheurs de la discipline (Hewitt, Howie et Feldman, 2010 ; Laliberte Rudman et Aldrich, 2017 ; Van Nes, Runge et Jonsson, 2009). L'enquête narrative est une méthode de recherche qualitative, qui se base sur une histoire produite par un chercheur à partir du récit d'une personne (Riessman, 2008). Dans le cadre de l'enquête narrative, cette histoire est bornée, c'est-à-dire qu'elle a un début, un milieu et une fin, et est organisée autour d'une intrigue, d'une trame (*plot*), lui donnant sa cohérence (Riessman, 2008). L'identité des personnages, et particulièrement celle du participant à la recherche, se développe dans les liens faits entre les événements et les actions, passés et actuels, et en anticipant ceux à venir. L'utilisation de l'histoire permet de façonner la réalité et d'en donner une compréhension nouvelle (Polkinghorne, 1995 ; Spector-Mersel, 2010). Parmi de très nombreuses façons d'aborder et d'utiliser le récit en recherche (Tétreault, 2014 ; Bonsall, 2012 ; Riessman, 2008), une méthode de l'enquête narrative a été décrite par Polkinghorne (1995). Elle a été très fréquemment utilisée en SdO (Lindström et Isaksson, 2017 ; Molineux et Richard, 2003 ; Van Nes *et al.*, 2009).

L'INTÉRÊT DE L'ENQUÊTE NARRATIVE DANS LES SDO

Les SdO ont un intérêt fondamental pour le sens et la signification attribués aux activités. Comme l'enquête narrative permet de faire émerger du sens au travers de la construction d'un récit, elle est un moyen particulièrement pertinent pour y accéder. C'est en effet par l'analyse de l'histoire que le « sens des actions » de la vie quotidienne, au fil du temps, est exploré (Nayar et Stanley, 2014). Ce sens peut être construit par le chercheur lors de l'analyse : il n'est pas nécessairement apparent pour la personne qui fait le récit (Riessman, 2008). L'intérêt d'utiliser les histoires personnelles pour explorer l'occupation est que celles-ci permettent de comprendre les expériences, les actions et les pensées d'un individu selon sa perspective unique (Molineux et Richard, 2003). Notamment, l'enquête narrative permet d'interroger la manière dont une personne se perçoit en tant qu'être humain occupationnel, c'est-à-dire comment elle vit les liens entre ses occupations et son identité (Laliberte Rudman et Aldrich, 2017). Mais l'utilisation de l'enquête narrative permet aussi d'aborder l'occupation humaine sous plusieurs angles simultanément (Laliberte Rudman et Aldrich, 2017). L'analyse réalisée dans le cours de l'enquête narrative permet ainsi de prendre en compte à la fois le sens personnel et la signification morale, culturelle, sociale, des événements (Bonsall, 2012 ; Asaba et Jackson, 2011 ; Throop, 2003). Bonsall (2012) observe par ailleurs que les chercheurs en SdO mettent souvent l'accent sur le fait que l'enquête narrative leur permet d'appréhender les occupations telles qu'elles s'inscrivent dans les contextes de vie spécifiques. Elle est un moyen d'étudier comment le sens de l'occupation est vécu en relation avec l'espace-temps, le contexte socioculturel ou politique (Laliberte Rudman et Aldrich, 2017). Elle permet d'analyser comment les individus comprennent et négocient les occupations quotidiennes au fil du temps, ou comment ils s'arrangent de leurs transitions occupationnelles (Bonsall, 2012). Enfin, l'enquête narrative serait un moyen adéquat pour aborder la « nature localisée et transactionnelle » de l'occupation humaine (Asaba et Jackson, 2011). À noter que pour les auteurs des SdO, une histoire peut concerner tant la durée de vie d'une personne que des événements partagés au fil du temps par plusieurs individus (Bonsall, 2012).

ENQUÊTE NARRATIVE D'APRÈS POLKINGHORNE

Présentation de l'enquête narrative

Donald E. Polkinghorne a obtenu un doctorat de psychologie de l'Union Graduate School dans l'Ohio (USA) en 1972. Il a enseigné dans différentes universités, notamment à la University of Southern California (USA) dès 1990, université reconnue pour être le berceau des SdO. Polkinghorne s'est spécialisé dans la recherche qualitative, notamment l'enquête narrative, se basant principalement sur les travaux de Bruner sur la connaissance (1985).

Pour Polkinghorne (1995), l'objet de l'enquête narrative est de produire une histoire à partir des discours « naturels » d'individus, en rapprochant différents événements temporellement situés dans un ensemble cohérent. Le but est de donner du sens

à des transformations ordonnées, depuis une situation initiale jusqu'à une situation finale (Polkinghorne, 1995). Il s'agit d'obtenir une compréhension subjective et rétroactive d'un événement se déroulant au cours du temps (Polkinghorne, 1995 ; Riessman, 2008). Le chercheur s'engage très activement dans l'interprétation de la compréhension qu'ont les personnes de leurs actions et des événements vécus (Spector-Mersel, 2010). La méthode s'apparente à la constitution de récits phénoménologiques, telle que la décrivent Paillé et Mucchielli (2008). Elle consiste à faire reconstituer le cas à l'étude, par le chercheur, sous la forme d'un récit. Ce dernier permettra de jeter les « bases d'une compréhension empathique et circonstanciée du monde vécu à travers l'éclairage mutuel des ressorts internes de l'expérience et de l'action » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 93). Le récit est une production qui permet de donner à voir l'intégrité de l'expérience, au lieu de considérer les éléments isolément.

Collecte des données

Le but de la collecte de données est d'obtenir un récit construit par le chercheur en partant des informations obtenues d'un ou plusieurs participants (Riessman, 2008). Considérant cela, la plupart des méthodes propres à la recherche qualitative peuvent être utilisées pour obtenir ces informations (observation et notes de terrain, correspondance, entretiens, etc.), que ce soit de manière isolée ou en les associant. L'entretien individuel semi-structuré est néanmoins la technique la plus fréquemment utilisée par les chercheurs. Il permet un accès direct à la personne, à ses idées, à ses perceptions, à ses représentations et permet l'exploration de la réalité vécue par la personne (Tétreault et Guillez, 2014, p. 215). L'entretien nécessite la préparation d'un guide d'entretien qui est construit à partir d'une recherche bibliographique sur le phénomène que le chercheur souhaite explorer (Tétreault et Guillez, 2014). Le guide d'entretien doit permettre à l'enquêteur de structurer son entretien tout en restant peu directif et non linéaire dans les questions. Celles-ci doivent émerger de façon fluide et naturelle pendant l'échange. Le fil conducteur doit être clair pour faciliter la compréhension du participant (Tétreault et Guillez, 2014). Des questions ouvertes sont prédéterminées par thèmes, même si leur ordre n'est pas fixe et dépend de l'orientation de l'entretien (DiCicco-Bloom et Crabtree, 2006). D'autres questions peuvent émerger spontanément lors de la discussion. Un entretien individuel peut s'effectuer face à face, par téléphone ou par visioconférence (Tétreault et Guillez, 2014). L'entretien individuel favorise la « cocréation de sens » avec les participants par l'approfondissement de divers éléments qu'ils mettent en avant en lien avec le phénomène étudié (DiCicco-Bloom et Crabtree, 2006 ; Tétreault et Guillez, 2014). L'entretien peut être enregistré en audio, voire en vidéo. Il est retranscrit par la suite, afin de faciliter l'analyse. Pour compléter les données orales, il est possible de recueillir tout document écrit par la personne : journal, autobiographie, lettres de correspondances, etc. Parfois, des images personnelles : photos, vidéos, cartes postales peuvent également être utilisées. L'ensemble de ces objets peuvent compléter ce qui a été recueilli lors de l'entretien et permettre de donner davantage de substance à des informations sur des lieux, des contextes ou des événements (Riessman, 2008).

Analyse des données

L'analyse de données est la partie spécifique de l'enquête narrative. Polkinghorne (1995) décrit deux méthodes d'analyse des données selon l'objectif visé par le chercheur. Elles ont pour fondement la distinction établie par Bruner (1985), un des fondateurs de la psychologie cognitive, entre deux modes de pensées qui sous-tendent la construction de la connaissance : le mode de pensée paradigmatique et le mode de pensée narratif. Cette distinction s'appuie sur celle qui a été faite par Dilthey à la fin du 19^e siècle entre l'explication, propre aux sciences naturelles, et la compréhension, propre aux sciences de l'esprit (Polkinghorne, 1995). Le mode de pensée paradigmatique valorise le concept général. Au sens premier du terme, en linguistique, un paradigme est d'ailleurs un mot qui fonctionne comme un modèle pour des déclinaisons. Le mode de pensée paradigmatique est ainsi fondé sur l'idée que les situations spécifiques ne sont que la manifestation de phénomènes généraux. Ce qui est donc recherché dans les données, ce sont de nouvelles catégories (abstraites) permettant de ranger ensemble, de manière inductive, les phénomènes concrets dont on valorise les similarités et dont on minimise les différences. Dans cette démarche, on recherche la régularité et la généralité. Dans le mode de pensée narratif, la connaissance est, au contraire, issue du vécu, subjectif, historique et contextualisé, de chaque individu. Elle vise à mettre au jour les caractéristiques spécifiques et interconnectées de l'expérience humaine. Polkinghorne (1995) distingue finalement deux grandes manières de construire des récits : les récits construits par les protagonistes eux-mêmes et les récits construits par les chercheurs, en partant de données qui ne sont pas des récits.

Analyse de récits (*analysis of narratives*)

D'après Polkinghorne (1995), l'analyse de récits est centrée sur la recherche d'éléments communs entre les actions de différentes personnes. La catégorie abstraite rassemble les expériences concrètes. Lorsque les catégories sont construites pendant la recherche, à partir des récits, il s'agit d'un processus inductif. Le but est d'identifier des thèmes communs à différentes histoires, à partir des données classées et catégorisées. Lorsque les catégories sont issues de connaissances scientifiques préexistantes (par exemple le concept d'anxiété) et que les manifestations de ces catégories sont recherchées dans les données (par exemple, les signes d'anxiété), il s'agit d'un processus déductif. Les données peuvent être classées selon deux catégories : diachronique (informations temporelles permettant d'obtenir les relations séquentielles des actions) et synchronique (sentiment ou motif lié à une action effectuée). L'analyse elle-même suit plusieurs étapes (Satink, Winding et Jonsson, 2004).

1. La première étape consiste à 1) coder les données afin de trouver des thèmes spécifiques et communs entre les histoires. Le codage peut être ouvert (uniquement inductif) ou basé sur des catégories issues d'écrits scientifiques. 2) Les codes similaires sont regroupés pour obtenir des catégories, et les catégories similaires regroupées dans des thèmes. 3) Une comparaison des thèmes est faite afin d'en faire une synthèse. Chaque thème peut considérer ce qui est spécifique et ce qui est commun dans l'expérience des individus (Polkinghorne, 1995).
2. La deuxième étape vise à documenter la trame chronologique de l'histoire, en identifiant un début, une fin et en reliant différents moments.

3. La troisième étape porte sur la mise en évidence des motifs des actions, ainsi que des sentiments et émotions ressentis lors des actions.
4. La quatrième étape est l'intégration des précédentes étapes, de manière chronologique. Au final, la classification par thèmes vise la comparaison des expériences. Il s'agit de faire ressortir les points communs et les différences entre les participants lors de l'expérience d'une même occupation au fil du temps.

Analyse narrative de données (*narrative analysis*)

L'analyse narrative explore les caractéristiques particulières des actions d'un individu. Il s'agit d'accroître la connaissance d'une situation particulière telle qu'elle peut être vécue par une personne. Cette méthode d'analyse utilise un raisonnement narratif et vise à produire une histoire à partir de données non narratives, en les synthétisant plutôt qu'en les séparant par thèmes (Polkinghorne, 1995). Les données elles-mêmes ne sont donc pas des histoires, mais bien des « descriptions diachroniques » à propos d'une situation, d'un événement qui se déroule dans un « système borné », une unité d'analyse qui a un début et une fin (Polkinghorne, 1995). Ces descriptions sont le plus souvent issues du dialogue entre le chercheur et le participant à la recherche. Comme ces événements ne sont pas des histoires en eux-mêmes, ils doivent être mis en récit par le chercheur dans le cadre d'une mise en intrigue, un *emplotment*, qui peut se définir comme « la mise en relation des événements, des désirs, des souhaits et d'autres éléments, dans des configurations significatives » (Josephson, Asaba, Jonson et Alsaker, 2006), p.88). La notion de *plot*, de trame ou d'intrigue, est considérée comme fondamentale dans la création du sens de l'histoire ; c'est l'intrigue qui donne sa cohérence à l'histoire (Polkinghorne, 1995). La trame permet de mettre en évidence les liens entre les différentes données, en tant que parties d'un ensemble chronologique cohérent qui mène à une conclusion. L'analyse narrative peut être effectuée en suivant les cinq étapes établies par Molineux et Richard (2003). Elles ne se succèdent pas de manière linéaire et peuvent être récursives, dans le cadre du processus d'analyse réflexif.

1. La première étape consiste à déterminer les limites de l'histoire, afin de mettre en évidence le début, le milieu et la fin.
2. La deuxième étape sert à ordonner chronologiquement les événements décrits par les participants.
3. La troisième étape permet de construire les trames à partir des données.
4. La quatrième étape détermine les contributions des protagonistes de l'histoire. Ainsi, le chercheur passe en revue les données à la lumière des trames afin d'identifier ce qui est pertinent pour la trame et la cohérence de l'histoire.
5. L'assemblage des éléments précédents mène à la cinquième étape, la rédaction complète du récit, incluant le début, la fin, les trames, les événements pertinents et les personnages. Tous ces éléments mis ensemble dans le récit apportent un sens à l'expérience vécue de cet événement. Le résultat obtenu est une histoire chronologique individuelle autour d'une occupation, qui comprend la signification complexe qu'elle peut avoir lorsqu'elle est vécue.

CONCLUSION

L'enquête narrative est une méthode de recherche qualitative, qui permet d'appréhender l'expérience vécue par une personne lorsqu'elle est engagée dans une occupation au fil du temps, ou lorsqu'elle expérimente un processus de transition occupationnelle. Selon l'objectif visé, l'une des deux approches décrites par Polkinghorne (1995) peut être appliquée. L'analyse de récit est indiquée si le chercheur désire comparer les expériences vécues par différentes personnes lors de la réalisation d'une même activité afin de mettre en évidence les similitudes et les différences. L'analyse narrative permet pour sa part de documenter la complexité de l'expérience d'une occupation, telle qu'elle est vécue par une personne et en lien avec le sens qu'elle prend. Dans les deux cas, ces techniques permettent de saisir la signification que peut avoir une occupation, les motifs qui la sous-tendent, les sentiments ou les émotions qui y sont associés.

RÉFÉRENCES

- Asaba, E., et Jackson, J. (2011). Social ideologies embedded in everyday life: a narrative analysis about disability, identities, and occupation. *Journal of Occupational Science*, 18(2), 139-152. doi:10.1080/14427591.2011.579234
- Berger, R. J., et Quinney, R. (dir.). (2004). *Storytelling Sociology: Narrative as Social Inquiry*. Boulder, CO : Lynne Rienner.
- Bonsall, A. (2012). An examination of the pairing between narrative and occupational science. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 19(1), 92-103. doi:10.3109/11038128.2011.552119
- Bruner, J. S. (1985). *Actual Minds, Possible Worlds*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Connelly, F. M., et Clandinin, D. J. (1990). Stories of experience and narrative inquiry. *Educational Researcher*, 19(5), 2-14. doi:10.3102/0013189X019005002
- DiCicco-Bloom, B., et Crabtree, B. F. (2006). The qualitative research interview. *Medical Education*, 40(4), 314-321. doi:10.1111/j.1365-2929.2006.02418.x
- Goupy, F., Le Jeune, C., et Charon, R. (2016). *La médecine narrative. Une révolution pédagogique ?* Paris, France : Éditions Med-Line.
- Hewitt, A., Howie, L., et Feldman, S. (2010). Retirement: What will you do? A narrative inquiry of occupation-based planning for retirement: Implications for practice. *Australian Occupational Therapy Journal*, 57(1), 8-16. doi:10.1111/j.1440-1630.2009.00820.x
- Josephsson, S., et Alsaker, S. (2014). Narrative methodology. A tool to access unfolding and situated meaning in occupation. Dans S. Nayar et M. Stanley (Dir.), *Qualitative Research. Methodologies for Occupational Science and Therapy* (pp. 70–83). New York/London: Routledge.
- Josephsson, S., Asaba, E., Jonsson, H., & Alsaker, S. (2006). Creativity and order in communication: Implications from philosophy to narrative research concerning human occupation. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 13(2), 86-93. doi:10.1080/11038120600691116
- Laliberte Rudman, D., et Aldrich, R. M. (2017). Discerning the social in individual stories of occupation through critical narrative inquiry. *Journal of Occupational Science*, 24(4), 470-481. doi:10.1080/14427591.2017.1369144
- Lindström, M., et Isaksson, G. (2017). Personalized occupational transformations: Narratives from two occupational therapists' experiences with complex therapeutic processes. *Occupational Therapy in Mental Health*, 33(1), 15-30. doi:10.1080/0164212X.2016.1194243
- Madec, A. (2016). La sociologie narrative : un artisanat civil. *Sociologie et sociétés*, 48(2), 23. doi:10.7202/1037712ar

- McGannon, K. R., et Smith, B. (2015). Centralizing culture in cultural sport psychology research: The potential of narrative inquiry and discursive psychology. *Psychology of Sport and Exercise, 17*, 79-87. doi:10.1016/j.psychsport.2014.07.010
- Molineux, M., et Richard, W. (2003). Storied approaches to understanding occupation. *Journal of Occupational Science, 10*(1), 52-60. doi:10.1080/14427591.2003.9686511
- Page : 144
- Moore, T. (2017). Strengths-based narrative storytelling as therapeutic intervention for refugees in Greece. *World Federation of Occupational Therapists Bulletin, 73*(1), 45-51. doi:10.1080/14473828.2017.1298557
- Mori, S., et Rouan, G. (2011). *Les thérapies narratives*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Orb, A., Eisenhauer, L., et Wynaden, D. (2001). Ethics in qualitative research. *Journal of Nursing Scholarship, 33*(1), 93-96. doi:10.1111/j.1547-5069.2001.00093.x
- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Paris, France : Armand Colin.
- Polkinghorne, D. E. (1995). Narrative configuration in qualitative analysis. *International Journal of Qualitative Studies in Education, 8*(1), 5-23. doi:10.1080/0951839950080103
- Riessman, C. K. (2008). *Narrative Methods for the Human Sciences*. Los Angeles, CA : SAGE.
- Satink, T., Winding, K., et Jonsson, H. (2004). Daily occupations with or without pain: Dilemmas in occupational performance. *OTJR: Occupation, Participation and Health, 24*(4), 144-150. doi:10.1177/153944920402400404
- Spector-Mersel, G. (2010). Narrative research: Time for a paradigm. *Narrative Inquiry, 20*(1), 204-224. doi:10.1075/ni.20.1.10spe
- Throop, C. J. (2003). Articulating experience. *Anthropological Theory, 3*(2), 219-241. doi:10.1177/1463499603003002006
- Tétreault, S. (2014). Récit de vie ou histoire de vie. Dans S. Tétreault et P. Guillez (dir.), *Guide pratique de recherche en réadaptation* (p. 299-312). Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Tétreault, S., et Guillez, P. (2014). *Guide pratique de recherche en réadaptation*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Van Nes, F., Runge, U., et Jonsson, H. (2009). One body, three hands and two minds: A case study of the intertwined occupations of an older couple after a stroke. *Journal of Occupational Science, 16*(3), 194-202. doi:10.1080/14427591.2009.9686662
- Wang, C. C., et Geale, S. K. (2015). The power of story: Narrative inquiry as a methodology in nursing research. *International Journal of Nursing Sciences, 2*(2), 195-198. doi:10.1016/j.ijnss.2015.04.014